

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 97 (1952)  
**Heft:** 1

**Nachruf:** Le colonel Apothéloz  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

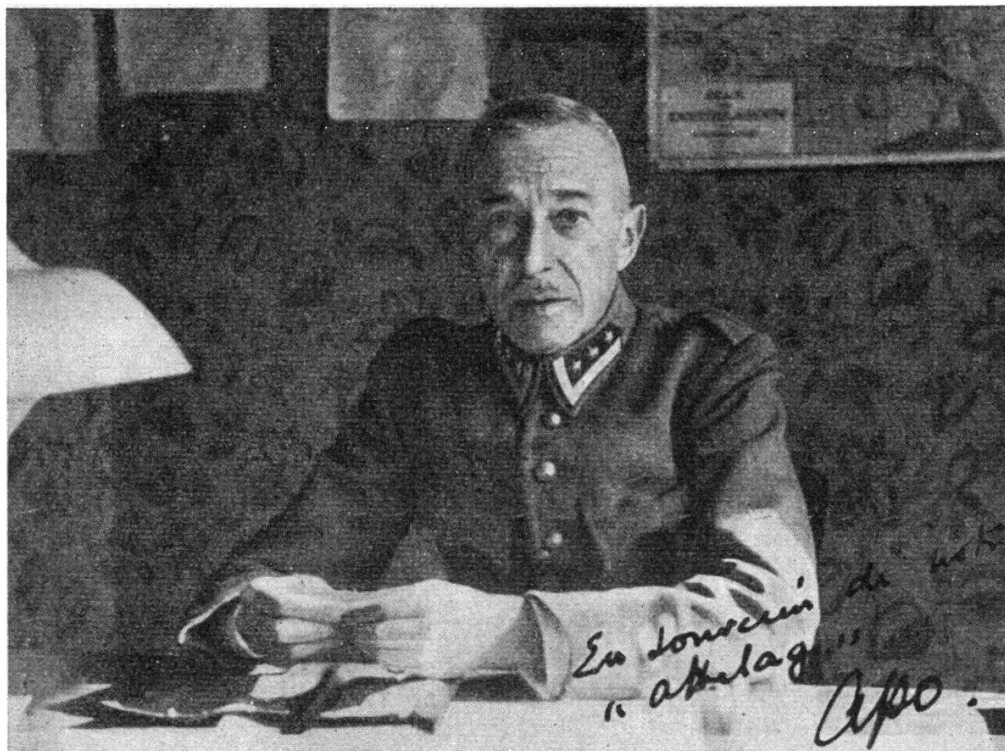
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NÉCROLOGIE



## † Le colonel Apothéloz

La nouvelle du départ inattendu de cet officier de valeur a bouleversé et profondément attristé tous ses anciens subordonnés et collaborateurs ; tous ses amis, faut-il dire, car on ne pouvait être son camarade de service ou son subordonné sans devenir, bientôt, son ami. Ce chef toujours correct, poli et aimable cachait sous des dehors quelque peu sceptiques que certains de ses supérieurs prenaient, très à tort, pour du jemenfischisme, un cœur d'or et un sentiment très élevé du devoir.

Tout jeune, Fritz-Edouard Apothéloz s'était destiné à la carrière militaire, suivant les traces de son frère, le colonel Louis Apothéloz, son aîné de plusieurs années. Né à Colombier, où il habita jusqu'au début de sa carrière d'instructeur, l'ambiance de la place d'armes l'a inspiré dans sa décision. Il était resté très attaché au village de son

enfance ainsi qu'à Neuchâtel où il fit son collège et son gymnase ; ses années de Colombier lui ont laissé des souvenirs lumineux dont il aimait à parler.

A 19 ans, en sortant du gymnase, Fritz Apothéloz fit son école de recrues et n'a, pour ainsi dire, plus quitté l'uniforme. Devenu, à 21 ans, officier-instructeur d'infanterie, tout d'abord dans les troupes du génie puis dans celles de l'infanterie, il exerça son activité principalement sur les places d'armes de la troisième, puis de la première division et dans les écoles centrales. Sa carrière d'officier de troupes débuta comme chef de section dans le bataillon d'infanterie 18 ; il devint adjudant de régiment et, après avoir commandé, en qualité de capitaine, une compagnie de ce même bataillon 18, passa à l'Etat-major général. Au début du service actif 1914-1918, nous le trouvons à la section des renseignements de l'Etat-major de l'Armée. Promu au grade de major, il conduisit, pendant trois ans, le bataillon d'infanterie 14 et, à la fin du service actif, il commanda le détachement de surveillance du Nord-Est.

En 1923, il fut désigné pour prendre la direction de la 3e section, nouvellement créée, de l'Intendance du matériel de guerre, chargée du service des munitions. Il était lieutenant-colonel et son choix, par le chef d'armes de l'infanterie, mettait « the right man in the right place ». La guerre de 1914-1918 avait fait du ravitaillement en munitions l'un des plus importants des services de l'arrière et il s'agissait d'organiser ce service et de l'adapter aux besoins de notre armée. D'une culture étendue dont il n'aimait pas à faire état, très versé dans l'histoire de la guerre, connaissant à fond les règlements, mais ne les appliquant jamais à la lettre, très bon organisateur, aimant à travailler dans la solitude et le silence, le colonel Apothéloz sut mener à bien la tâche qui lui avait été confiée, bien que les moyens dont il pouvait disposer fussent souvent insuffisants ; en 1939, après quinze années de travail et de luttes, le service des munitions était prêt à fonctionner. Le colonel Apothéloz eut la grande satisfaction de pouvoir le diriger pendant toute la durée du service actif. Sa récompense fut de constater que ses efforts avaient abouti, que le ravitaillement en munitions de l'armée était assuré et que les officiers qu'il avait formés étaient à la hauteur de leur tâche.

Mais il ne s'était pas contenté de cela ; il avait vivifié cet organisme, il lui avait — on peut le dire sans exagération — donné une âme. Il faut avoir vu l'intérêt avec lequel ses officiers suivaient son enseignement, le zèle et l'exactitude qu'ils apportaient à leur travail — l'entrain et le sérieux avec lesquels ils accomplissaient leurs périodes de service — que les budgets raccourcissaient tellement qu'ils les

complétaient par des services et des travaux volontaires, — pour comprendre que ce travail était accompli pour l'armée, mais aussi pour ce chef psychologue et prêchant d'exemple qui savait éveiller et développer chez tous ses officiers l'esprit de devoir, d'initiative et de corps, qui savait mettre chacun à la place à laquelle la personnalité et les qualités pouvaient s'affirmer, permettant ainsi de fournir le travail le meilleur.

Le colonel Apothéloz possédait cette qualité essentielle du chef : prévoir. Aucune situation ne le surprit, il avait bien vite trouvé la solution la plus juste et, en même temps, la plus simple. Aussi la confiance, le respect et l'amitié que ses subordonnés lui vouaient étaient-elles grandes. Pour eux, il était leur « Colonel Apo », appellation dans laquelle l'ami s'alliait au chef. Le colonel Apothéloz était justement fier des sentiments de ses subordonnés à son égard ; ils étaient pour lui la plus belle récompense de tout son travail. Car il était un modeste qui considéra les 23 années passées à la tête du Service des munitions comme un honneur et, en même temps, comme le très simple et naturel accomplissement de son devoir de soldat. Soldat, il l'était par-dessus tout, sachant accepter, sans plainte ni récrimination, les échecs, les injustices même, qu'il subissait dans sa lutte pour atteindre le but qu'il s'était proposé, et restant, malgré tout, le bon et gai camarade dont rien ne pouvait troubler le calme et la correction.

Malgré sa modestie, il eût certainement apprécié l'éloge et la reconnaissance que lui exprima, lors de la cérémonie funèbre, le 27 novembre dernier, le chef de l'Intendance du matériel de guerre, son dernier chef et l'un des rares qui l'aient vraiment compris, et il eût également aimé l'éloge de son caractère et de ses méthodes d'éducateur de soldats, fait par le pasteur, un de ses anciens élèves sous-officiers.

Depuis cinq ans qu'il avait pris sa retraite, notre chef était devenu, plus que jamais, notre cher vieil Apo que nous aimions aller trouver dans son intérieur tout peuplé de souvenirs militaires ; c'était sur l'armée et le Service des munitions que roulait la conversation. Et si ces visites n'étaient pas aussi fréquentes que nous l'aurions désiré, nous aimions à nous figurer notre ancien chef fouillant dans ses souvenirs si chers et pensant à ses camarades de service.

Dans cette retraite, il resta le soldat qui a accepté, une fois pour toutes, cette discipline volontaire qui conduit à la liberté, qui en connaît toutes les servitudes, ces servitudes qui font la grandeur de ceux qui savent les porter avec courage et sérénité, leur permettant de s'élever au-dessus des vanités humaines et d'atteindre les vraies

valeurs spirituelles. Aussi la maladie qui l'assaillit peu après sa retraite et le tourmenta pendant plus de deux ans, ne put-elle ni l'abattre ni lui arracher une plainte. Elle le laissa affaibli physiquement, mais tranquille et courageux et c'était toujours le cher vieil Apo que nous retrouvions, heureux de revoir ses amis et de revivre le temps passé au service du pays.

La mort ne nous l'a pas enlevé ; au contraire, elle l'a rapproché de nous ; il reste le modèle de l'officier et du chef et le lien le plus solide entre ceux qui ont eu le privilège de servir sous ses ordres. A.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**Revista Militare della Svizzera italiana**, Fascicolo V, septembre-  
octobre 1951.

Sommario : Considerazioni sull'organizzazione militare, col. Piero Balestra. — Marco Polo. — Il generale Mainoni, F. Bertoliatti (fine). — Giurisprudenza : requisizione, espropriazione. — Legislazione : servizio militare e rapporti di lavoro. — Pubblicazioni.

Fascicolo VI. — Novembre-décembre 1951.

In questo fascicolo : Il valore del morale e del fuoco, ieri ed oggi, col. *Ettore Moccetti*. — La carica cava nelle difesa controcarri, cap. *Francesco Bignasca*. — I volontari luganesi, prof. *Giuseppe Martinola*. — Le « Pagine poleniche » del Maresciallo Cadorna, col. *E. Moccetti*. — Giurisprudenza : diritto penale militare. — Il tiro fuori servizio, nell'applicazione del cod. pen. mil. e della legge assic. mil., col. *A. Camponovo*.

**Schweizer Monatshefte**. Décembre 1951. — En vente dans tous les kiosques et toutes les librairies.

Dans un exposé remarquable, le D<sup>r</sup> *Ernest Geyer* (Kilchberg) traite de l'état actuel de l'*Union européenne des paiements*. Grâce à ses explications claires et précises, le lecteur est à même d'apprécier à leur juste valeur les problèmes fort complexes de cette organisation. — L'ancien chancelier d'Autriche, le D<sup>r</sup> *Kurt von Schuschnigg*, établi en Amérique, expose en termes vivants les *Positions américaines dans la guerre des nerfs*. — Puis, le D<sup>r</sup> *Edouard Lauchenauer* (Aarau) s'attache à démontrer dans quels sens *la Fiscalité en Suisse* tend à se développer. Son étude fort bien conçue et documentée permet au lecteur de se faire une idée exacte et complète de la situation présente dans ce domaine. — *L'actualité politique* renferme la revue militaire et plusieurs rapports de correspondants en Angleterre et en Allemagne orientale. — La *chronique culturelle* publie un reportage vivant de la récente tournée de concerts de la Philharmonie de Vienne, ainsi que d'intéressants commentaires de la vie théâtrale. — La *revue des livres*, cette fois-ci particulièrement fournie, marque la fin de ce numéro qu'on lira avec beaucoup d'intérêt.